



E.D.A.M.I.

**Etudes et Enseignement des formes internes des arts martiaux (Tai Ji, karaté)
et arts du corps (shiatsu)**

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS

☎ 01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : contact@edami.org site : [http:// www.edami.org](http://www.edami.org)

N° 3



29 juin 2007

SOMMAIRE

Le mot du président

Les horaires des cours à compter de septembre 2007

La philosophie chinois

La chine insolite

Le conte

Le mot du président

Vendredi 29 juin, un comité restreint s'est réuni pour préparer la saison 2007/2008 de notre association.

Je suis heureux de vous informer que nos charges ont baissé raisonnablement (23 500 € en 2006 contre 17 600 € en 2007) et que nos recettes révèlent un équilibre favorable permettant d'envisager avec sérénité la saison prochaine.

Nous sommes également à la recherche d'une autre fédération, celle auprès de laquelle nous cotisons n'ayant pas reçu quitus et accusée, lors de la dernière assemblée générale, de détournement de fonds. Nous contacterons dès la rentrée notre assureur et/ou nous cotiserons à l'association Europe Gembukai de Pierre Portocarrero, école à laquelle nous appartenons.

Nous venons ce jour de recevoir la subvention de la Mairie de Paris qui s'élève à 900 €.

L'adhésion à EDAMI reste de 20 € par an, dès que les tarifs de notre nouvelle fédération seront connus nous vous les communiquerons.

Nous vous souhaitons un bel été, et nous espérons vous revoir tous à la rentrée.

Le Président et les membres du bureau.



Rappel des horaires de cours :

Lundi de 12 h 30 à 14 h 00 : Assemblée Nationale

Lundi de 12 h 30 à 13 h 30 : 23 rue de la Sourdière 75001 Paris, 3^{ème} étage

Lundi de 19 h 00 à 20 h 00 : 23, rue de la Sourdière 75001 Paris, 3^{ème} étage

Mardi de 12 h 00 à 13 h 30 : 23, rue de la Sourdière 75001 Paris, 1er étage

Mercredi de 12 h 30 à 13 h 30 : 23 rue de la Sourdière 75001 Paris, 3^{ème} étage

Mercredi de 12 h 30 à 14 h 00 : Assemblée Nationale

Jeudi de 12 h 30 à 13 h 30 : 23, rue de la Sourdière 75001 Paris, 3^e étage

Jeudi de 12 h 30 à 13 h 30 : 23, rue de la Sourdière 75001 Paris, 1er étage

Jeudi de 19 h 00 à 20 h 00 : 23, rue de la Sourdière 75001 Paris, 3^{ème} étage

Samedi de 10 h 30 à 12 h 30 : 23, rue de la Sourdière 75001 Paris, 3^{ème} étage Stretching spécifique aux arts martiaux, étirements et approche du combat libre au ralenti lié au Tai Ji Quan et Karaté

Cotisation annuelle 2007/2008 : 330 € - Trimestrielle : 120 €.



LA PHILOSOPHIE CHINOISE

Fondations

La philosophie chinoise plonge ses racines dans l'antiquité. On la fait remonter au Yi Jing, le fameux Livre des Mutations, qui est une grille de 64 états transitoires symbolisés par les hexagrammes et les nombreuses possibilités de transformations qu'ils proposent. La pensée de cette époque s'orientait vers l'observation de la nature et de ses cycles. Observant les craquelures provoquées par la flamme sur des écailles de tortue ou des omoplates, les anciens Chinois pensaient « lire » le cours du monde. Pour noter le résultat de ces études oraculaires, c'est-à-dire en général savoir s'il est faste d'entreprendre telle chasse ou telle guerre, les caractères chinois ont été inventés. Une catégorie d'homme s'est spécialisée dans la manipulation de ces caractères et le métier de devin s'est diversifié en celui d'annaliste. Connaissant l'écriture et donc capable de lire les règlements, ces annalistes sont devenus des fonctionnaires et des lettrés, faisant souvent partie de la petite noblesse, intermédiaire entre le prince et le peuple. Ceux-ci débattaient des problèmes rencontrés dans leur vie de tous les jours et proposaient leurs conseils aux princes. Certains, comme Confucius et Lao Zi, ont eu une postérité et une influence qui n'ont rien à envier à celles de Jésus ou Socrate.

Ainsi donc, quelques siècles avant Jésus-Christ, un peu selon le même processus et à la même époque que la philosophie grecque et ses développements, quelques pères fondateurs ont initié des courants, puis ces courants ont connu divers avatars, éclipses, résurgences et renouvellements, puis des apports extérieurs ont été intégrés (comme le Bouddhisme exemple). Les thématiques initiées par ces premiers Maîtres sont restées au cœur de la pensée chinoise et lui ont en grande part donné sa spécificité, bien que ces fondateurs aient vécu à une époque très éloignée et que leurs doctrines aient été interprétées, commentées, parfois déformées par des générations de lettrés dont les problèmes étaient fort différents.

Spécificités

La philosophie chinoise diffère assez radicalement de la philosophie occidentale, au point que, techniquement, on peut refuser de qualifier de « philosophiques » les méthodes et les résultats de sa démarche. Refusant très tôt la spéculation et n'approchant que rarement et tardivement de la métaphysique ou de la logique, la pensée chinoise s'appuie plus volontiers sur l'analogie que sur la logique, sur la résolution des problèmes concrets que sur la définition des concepts, sur l'exemplarité que sur la démonstration, sur la fluidité de l'esprit que sur la solidité des arguments. Ne reconnaissant pas d'entité unique, personnelle et créatrice du monde, l'idée de vérité ultime et absolue à sonder par la foi ou la raison n'est que rarement invoquée dans une discussion philosophique.

En revanche, la morale humaine est au cœur du débat, et on s'oppose sur le fait de savoir si l'homme est naturellement bon mais perverti par la société (comme l'avance Mencius) ou si c'est seulement par l'éducation qu'on transforme une bête sauvage en être civilisé (répond Xun Zi). De fait, la pensée chinoise s'oriente surtout vers la résolution pratique

des problèmes de la société. Elle est dans ce sens essentiellement politique, avec des exceptions qui ne cachent pas leur hétérodoxie. Ainsi, bien qu'aujourd'hui en Occident on imagine la sagesse chinoise comme une méditation cosmique faite d'ascèse et de détachement du monde, c'est ne voir que la partie émergée -- peut-être la plus en phase avec les aspirations contemporaines -- de l'iceberg monumental de la production écrite des lettrés chinois.

On peut trouver des raisons à cette tendance lourde au réalisme pragmatique de la philosophie chinoise. Le fait que le corps des lettrés (nos « intellectuels ») ait, pour des raisons historiques, eu à jouer un rôle central dans la société, en tant que fonctionnaires, en est une. Le fait que les œuvres antiques comme le Livre des Poèmes (Shi Jing) révéraient comme l'essence même de la culture ait surtout eu pour thème les relations du Prince et du peuple, et que les livres des fondateurs Confucius et Lao Zi soient écrits à l'usage du prince, en est une autre. Cependant, cette tendance n'exclut pas les réflexions plus individualistes ou spirituelles comme celles que l'on trouve dans le taoïsme et le bouddhisme, des courants de remise en cause philologique des textes, des considérations cosmologiques ou naturalistes comme l'étude du Yin et du Yang, des Cinq éléments, etc.

Courants majeurs

Des divers courants de pensée ayant contribué à la philosophie chinoise, trois sont majeurs, d'autres ont joué un rôle historique, voire anecdotique.

Le Confucianisme en est le courant principal et n'a connu que de rares mises à l'écart. Toute éducation se fondait avant tout sur les livres formant le « Canon confucianiste » : dont le Shi Jing ou Livre des Poèmes, le Yi Jing ou Livre des Mutations, les Annales de Lu, les Entretiens de Confucius et le livre de Mencius. Presque toute la production savante en Chine peut s'interpréter comme une suite de commentaires sur ces œuvres vénérées comme étant l'essence de l'esprit chinois. Presque tous les mouvements de pensée confucianiste se présentaient comme ayant renoué avec la vraie pensée du Sage. Entre les « réalistes » comme Xun Zi et les partisans de son pendant « idéaliste » Mencius, plus tard entre Wang Yangming et Zhu Xi, des tendances ont émergé et débattu de la pensée du Maître, enrichissant la philosophie de nouveaux concepts et de nouvelles interprétations. C'est la lignée de Mencius que Zhu Xi va privilégier et ses commentaires seront ceux considérés comme orthodoxes, c'est-à-dire comme référence, par les examinateurs impériaux des dynasties des Ming et des Qing (la dernière).

Le Taoïsme s'est le plus souvent placé en opposition par rapport à cette orthodoxie. Sous sa forme la plus typique, il a affiché son hétérodoxie, cultivé par des artistes ou des lettrés ayant été rejetés de la société. Sous une version « politique » moins connue, il s'est associé à cet autre adversaire du confucianisme qu'est le légisme et aux logiciens pour produire des courants qui eurent en leur temps un grand succès : pensée de Shen Buhai, courant huanglao. D'autre part il existe un taoïsme religieux centré sur les pratiques : rites, ascèse et méditation, alchimie ; c'est celui, par exemple, des empereurs à la recherche de l'immortalité ou du chamanisme populaire. Le taoïsme partage avec le confucianisme un même fond culturel chinois, et des œuvres essentielles ont été également revendiquées par les deux écoles, comme le Livre des Mutations. La plus ancienne version connue à ce jour du Dao De Jing (fin du IIIe au milieu du IV siècle av.

J.C) découverte dans une tombe princière y accompagnait un corpus de textes en majorité confucianistes. Le commentaire le plus lu en Chine de ce même ouvrage émane de Wang Bi, un fonctionnaire du palais qui tenta une synthèse des idées des deux courants pour réhabiliter le système confucéen contesté depuis la chute des Han.

Le Bouddhisme venant de l'Inde a réussi à s'imposer comme le troisième grand courant informant la pensée chinoise. Souvent décrié par les Lettrés orthodoxes (confucianistes, donc) comme étant une collection de superstitions étrangères permettant aux bonzes de manger sans travailler et de s'écarter des loi de la Nature par leur abstinence et leur végétarisme. Malgré cela, en s'appropriant les concepts chinois et en les revitalisant, le Bouddhisme a peu à peu obtenu ses lettres de noblesse et un grand nombre de ces Lettrés sont devenus bouddhistes.

Un proverbe familial dit que « les trois religions n'en font qu'une », montrant que, malgré les luttes d'influences, la plupart des Chinois observaient à leur égard un syncrétisme pacifique, qui a par ailleurs profondément troublé les missionnaires européens venus leur affirmer qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois. De plus, le terme de « religion », ne s'applique pas au confucianisme, ni sans doute au premier courant taoïste, sinon marginalement. Taoïsme et confucianisme ont assez tôt occulté différents autres courants qui ont vu le jour presque en même temps (pendant la période dite des « Cent Écoles »).

Les Cent Écoles

Le Légisme de Shang Yang ou Han Fei Zi est une doctrine purement politique, très autoritaire, ressemblant fort au totalitarisme et dont l'influence s'est manifestée lors de la création de l'Empire par Qinshi Huangdi en 200 av. J.-C.. Selon les légistes, la loi est au-dessus de tout, les châtiments doivent être d'une sévérité extrême, on ne peut tenir compte que du bien public et les familles doivent toutes être au service exclusif du Prince. Ayant décrété un autodafé de tous les livres sauf ceux de médecine et d'agriculture, ayant envoyé à la mort des lettrés par centaines qui voulaient faire entendre les plaintes du peuple, le légisme a été unanimement condamné dans la Chine impériale, dès qu'il a été remplacé comme doctrine d'État par son ennemi direct, le confucianisme. La Chine lui doit pourtant un certain nombre de ses caractéristiques : unification des caractères, des poids et des mesures, des largeurs des essieux, centralisation de l'administration, méfiance envers les maisons princières toujours prêtes à dépecer le pays en fiefs autonomes.

Le Mohisme, fondé par Mo Zi, est une sorte de confucianisme dégénéré, où l'on trouve pêle-mêle l'amour universel pacifiste, l'embrigadement dans des unités paramilitaires, le refus des rites et de la musique, le dévouement absolu au bien commun, des essais d'argumentation logique, etc.

L'École des noms, ou des Logiciens, s'intéresse au langage et aux relations logiques qu'il décrit, dans le but de convaincre. Lors de l'effervescence intellectuelle de cette période des Cent Écoles, dont l'Académie Jixia fut un lieu représentatif, il fallait débattre et l'emporter sur l'adversaire. En débattant « du dur et du blanc », en démontrant grammaticalement qu'un cheval blanc n'est pas un cheval, ces penseurs qu'on rapproche souvent des sophistes

Philosophes chinois

Confucianisme

Confucius (Kong Zi, Khoung Tseu)

Mencius (Meng Zi, Mong Tseu), considéré comme le continuateur orthodoxe de Confucius.

Xun Zi (Siun Tseu), dont l'œuvre écrite représente un des premiers traités structurés de la philosophie confucianiste.

Zhu Xi, grand réformateur qui fonda le Néoconfucianisme.

Wang Fuzhi, néo-confucianiste.

Taoïsme

Lao Zi (Lao Tseu)

Zhuang Zi (Tchouang Tseu)

Lie Zi (Lie Tseu)

Autres courants

Han Fei Zi, philosophe du courant légiste.

Mo Zi, fondateur du Mohisme.

Sun Zi, l'auteur de l'Art de la guerre.

Source : WIKIPEDIA

LA CHINE INSOLITE

Les autorités de Pékin veulent interdire aux chauffeurs de taxis d'avoir la tête rasée en vue des jeux Olympiques en 2008, a annoncé jeudi le quotidien pékinois The First.

Deux mois après que les services des transports de la ville ont interdit aux femmes qui conduisent des taxis d'arborer des coupes de cheveux "trop extravagantes", les taxis de la capitale chinoise sont de nouveau sur la sellette avec une nouvelle restriction portant cette fois sur les têtes rasées ainsi que les barbes, également proscrites.

Ces mesures ont pour but de "donner une bonne impression" aux clients, indique le quotidien et prendront effet à la mi-juillet. La ville de Pékin compte près de 70.000 taxis.

A un an des JO, le gouvernement chinois a lancé une campagne visant à ancrer le "civisme" dans le comportement de la population.

Source : Yahoo! Actualités, Le 29 juin 2007

LE CONTE

Le coq et le canard

Un jour un coq et un canard allèrent se promener au bord du fleuve. Tout en marchant, le coq se vantait de sa beauté. Il se moquait du canard :

- Avec tes pattes qui ressemblent à des feuilles d'arbre et ta démarche dandinante, ah ! ridicule !

Le canard répondait :

- Tu as une paire d'ailes magnifiques ! Avec elles, tu peux voler et haut !

Le coq ne voulait pas avouer sa faiblesse. Il prit son élan, afin d'atteindre l'autre rive du fleuve, et de montrer ainsi ses capacités. Au beau milieu du fleuve, il tomba. Comme il ne savait pas nager, il sombra, coula, criant :

- Au secours !

Le canard vint à sa rescousse. Alors, il lui dit :

- C'est grâce à ces vilaines pattes que je t'ai sauvé.

Le coq resta coi, rougit de honte. Depuis lors, les coqs n'osent plus se vanter et ont la crête rouge.

